

Charles Baudelaire, loup-garou des ruelles honfleuraises

Pour saluer son bicentenaire.

Né le 9 avril 1821, à Paris, Charles Baudelaire est le parent pauvre des commémorations de l'année. Cela ne tient pas à son statut de poète par rapport au romancier Gustave Flaubert ou au mémorialiste Marcel Proust. Cela tient plutôt au déficit d'incarnation féminine de l'œuvre eu égard à Emma Bovary, Salammbô et Félicité ou à Odette de Crécy, Albertine et Oriane de Guermantes. Par ailleurs, Baudelaire n'a pas transcendé Honfleur en un territoire imaginaire tel Yonville pour Ry, cadre de l'action de Madame Bovary ou Balbec pour Cabourg, lieu d'apprentissage et d'explosion des supposées bonnes mœurs.

Honfleur fut, pour Baudelaire, un drame en deux actes. À l'origine, c'est une maisonnette et son kiosque, calé au bord de la falaise, acquis par le général Aupick en 1855 et donc peu ou prou, un traquenard pour l'écrivain, tant il redoute la compagnie de son beau-père. Celui-ci, ancien diplomate à Constantinople, voit dans ce balcon sur la mer, un fort défensif du Bosphore. Peu amène, Baudelaire baptise la maisonnette « Maison joujou », ce qu'il faut entendre à l'opposé d'une « Maison Bijou » résidence de la mulâtresse de ses vœux aux « bijoux sonores ». Il est alors aisé d'imaginer Baudelaire, chien perdu dans les quilles de



sa constante gêne financière et de « l'aile de l'imbécillité »⁽¹⁾, en « loup-garou »⁽²⁾ des ruelles glissantes honfleuraises.

Le second acte s'amorce dès 1857, au décès providentiel d'Aupick. Charles pressent, dans le parapet de Honfleur, son paraclat loin de ses créanciers tourmenteurs, des « affaires » pour lesquelles il n'a aucun talent et finalement, de l'humanité qui le dégoûte toujours un peu plus. Humanité qui le persécute encore de nos jours en le taxant « d'anti moderne » au regard de sa vie, d'écrits extrinsèques à son œuvre poétique et d'un volume qu'il n'a pas édité de son vivant (*Fusées*) lui qui est, deux décennies avant Arthur Rimbaud, le poète moderne par excellence de par son sens unique du rythme, de la scansion et des raccourcis ou culbutes d'images pré-surréalistes ayant enchanté André Breton.

Le « rire amer »⁽³⁾ de l'océan qui ricane dans son dos à Honfleur dit tout de la cruauté et de la beauté mêlées de ces séjours. Plus prosaïquement, Baudelaire qui se bat depuis l'âge de 18 ans contre une affection vénérienne va, clopinant, mander toujours plus de laudanum au père d'Alphonse Allais, pharmacien honfleurais de son état. Parallèlement, sa mère s'inquiète chaque année davantage

de la falaise qui s'écroule sous le kiosque. Le duo est alors confronté au péril d'une double chute : le kiosque dans la mer et la longue agonie du poète qui rêve tout haut : « À Honfleur ! le plus tôt possible, avant de tomber plus bas ! »⁽⁴⁾. Il n'y a pas de troisième acte. Quoique, après le décès de Madame Baudelaire qui survit à son fils, la « Maison Joujou » soit démolie au profit de la morgue de l'hôpital-civil. Pour le poète décrié par le critique du Figaro comme le chantre des « horreurs de charnier étalées à froid »⁽⁵⁾, cela ne s'invente pas. (© B. NOËL)

(1) *Fusées* - Édité par Eugène Crépet, Paris, Maison Quantin, 1887.

(2) *Ibid.*

(3) Poème *Obsession, Les fleurs du Mal*, Alençon, Eugène de Broise et Auguste Poulet-Malassis, 1857.

(4) Comme note 1.

(5) Gustave Bourdin, « Ceci et cela », *Figaro*, 5 juillet 1857.



Portrait de Baudelaire
- Alexandre Lafond, coll. Musée des Beaux-Arts, Alençon.
- Cesare Bacchi, coll. part.

Les carnets du docteur Grandcollot

Petits et grands secrets d'un véto. François Grandcollot avec Philippe Duley, Editions Kero, 17 euros.

François Grandcollot est né « sous le signe du cheval », élevé dans une ferme entre Deauville et Pont-l'Évêque, où son père lui a transmis « sa vigilance et son intérêt pour la gent animale ». Il est ainsi devenu presque naturellement vétérinaire, après avoir bravé les étapes difficiles du concours et des études. Il a commencé dans la Manche, exerçant la médecine vétérinaire essentiellement en milieu rural. Il est ensuite venu à Deauville où il s'est bien sûr occupé de chevaux, mais aussi d'autres animaux d'élevage dans les fermes, et de plus en plus d'animaux de compagnie. En outre, il est éleveur de chevaux et président de la Société des Courses du Pays d'Auge

(hippodrome de Clairefontaine). Agréables à lire, les carnets qu'il propose donnent, le plus souvent à travers des anecdotes, des éclairages variés sur le métier de vétérinaire. Exerçant principalement à Deauville et dans les environs, il a naturellement soigné les animaux familiers de personnalités célèbres rencontrées souvent parmi la clientèle de son cabinet. Surtout, il évoque des patients très divers, le plus souvent couverts de poils, mais aussi de plumes ou d'écaillés. Il faut savoir s'en occuper, quelle que soit l'heure en cas d'urgence, sur le terrain, au cabinet en ville, ou chez les clients. Le plus compliqué, dans bien des cas, n'est

pas l'animal blessé ou malade, mais le propriétaire qu'il faut informer, calmer ou convaincre. Ces récits sont complétés, sans complexité, par une approche psychologique de ce métier prenant et difficile, et par l'affirmation du souci, de plus en plus pris en compte, du bien-être animal. En résumé, un livre intéressant et facile à lire, écrit par une personnalité attachante du Pays d'Auge. (M. Bagnouls)



Louis-Alexandre Dubourg (1821-1891),

Exposition, Musée Eugène Boudin, Honfleur, jusqu'au 3 janvier 2022.

Le bicentenaire de sa naissance est l'occasion de remettre en lumière un peintre honfleurais de pure souche ayant travaillé essentiellement en cette cité au point d'en restaurer les tableaux anciens, d'y devenir enseignant de dessin et le premier conservateur du musée baptisé par la suite « Eugène Boudin ». L'album de la rétrospective de 1985 en ce même musée puis le catalogue de celle de 2001 n'ont pas manqué de faire valoir quelques lignes du compte-rendu d'Alfred Darcel lors du Salon de 1869. « Les tableaux de M. Dubourg rappellent ceux de M. Boudin mais avec plus de science dans le dessin et de sérieux dans l'exécution ». Las, le goût évolue et l'opinion estime aujourd'hui l'inverse. Nous dirions même plus : M. Dubourg se piège par son obsession de l'équilibre du dessin. À la vérité, de même qu'il préfère pudiquement l'apprentissage du dessin par l'observation des plâtres antiques à celle du modèle vivant, il enchaîne ses compositions à des matrices d'ordre géométrique au détriment de l'étude d'après nature. Sa profession de foi sur « L'Enseignement du dessin »⁽¹⁾ est d'ailleurs moins un manifeste en faveur du dessin artistique qu'en faveur du dessin industriel. C'est seulement à quarante-cinq ans qu'il promet par lettre à Eugène Boudin de se concentrer sérieusement sur l'étude de Dame nature⁽²⁾. Dès lors, on doit également prendre en considération cette autre appréciation d'Alfred Darcel face à la toile *Les bains de mer à Honfleur*. « Pour donner plus de brillant à ce charmant tableau, L. A. Dubourg a étendu une bande d'ombre sur le premier plan, bande trop régulière qui serait plus

naturelle étant plus accidentée ». À bien considérer l'autportrait qui ouvre l'exposition, Louis-Alexandre Dubourg n'était pas du genre à apprécier une claque dans le dos. Solange Lemaire souligne que la critique lui prêtait un « sentiment hollandais »⁽³⁾. Nous en convenons mais c'est un Flamand rentré, contrarié ou janséniste ! Sa *Saint Clair* a certes des allures de bambochade mais c'est davantage la diversité des actions que celle des attitudes qui lui confère un peu de mouvement. L'artiste prête sans doute à ses personnages trop statiques son caractère irrésolu. Si une jeune femme repousse, en cette *Saint Clair*, les avances d'un galant empressé, telle autre au centre du *Marché aux poissons* ou une troisième appuyée à un madrier dans les susdits *Bains de mer à Honfleur* retiennent l'attention par l'intensité de leur rêverie à ce qui pourrait advenir. En une rare circonstance, le peintre accorda un grand format à une *Paysanne au repos* qui semble surtout trouver interminable le temps de pose. Il n'empêche, ces gaucheries sont pardonnées à la vision des enfants gaulant ou « lochant » les pommes à la Ferme Saint-Siméon et on ne saura jamais assez remercier notre homme d'avoir été un des deux initiateurs puis la cheville ouvrière du musée artistique de la Ville de Honfleur, primitivement installé à l'Hôtel de Ville et dont nous attendons de nos jours, l'agrandissement projeté, rue de l'Homme de Bois. (© B. Noël)

(1) Parue dans le *Journal de Honfleur* des 27 et 29 janvier 1880.

(2) Benjamin Findinier, *Louis-Alexandre Dubourg (1821-1891)*, Rouen, Éditions des Falaises, 2021.

(3) Dans l'album de la rétrospective de 1985.



Les Bains de mer à Honfleur, Salon de 1869. Huile sur toile, Musée Eugène Boudin, inv. 78.1.1. (c) Illustria, Trouville

A Lisieux

Samedi 18 et dimanche 19 septembre
38^e Journées européennes du patrimoine.
Visite guidée de la cité judiciaire (site wonder), des coulisses du théâtre, de l'exposition des statues de sainte Thérèse au Carmel...
journeesdupatrimoine.culture.gouv.fr

Vendredi 24 septembre 20h30
Conférence : Jean-Henry Riesener (1734-1806) ébéniste du roi Louis XVI.
Par Isabelle Tamisier, conservateur en chef du patrimoine du château de la Malmaison.
Société historique de Lisieux
Salle Mozart

Du vendredi 1^{er} au dimanche 3 octobre
Festival : Lisieux grand ouvert.
5 spectacles (théâtre, déambulations, marionnettes géantes, musique, concert-spectacle, contes, ...), des animations (artisans au travail, maquillage, atelier bulles géantes...) et des expositions d'artistes. Deux grands bals, orchestrés par Marc Perrone, André Minvielle et Lionel Suarez, investiront le vendredi le parvis de la Basilique et le samedi l'avenue Victor Hugo.
lisieuxboug.org

Vendredi 1^{er} octobre 20h
Concert : ABC d'AIR. De Mozart aux Frères Jacques, un abécédaire facétieux ! Quatre virtuoses surprenantes, musiciennes jusqu'au bout des doigts, se jettent à l'eau dans un concert insolite.
Théâtre
02 31 61 12 13 -

Dimanche 17 octobre 16h
Théâtre : Ma radio - Histoire amoureuse.
Philippe Meyer trouve le moyen dans ce spectacle de concilier la chanson avec l'autre « amour » de sa vie : la radio. Il a 8 ans, quand, fasciné, il entend pour la première fois de la musique (Bach) à la radio. Cette fascination ne le quittera jamais...
Théâtre
02 31 61 12 13

Jedi 21 octobre à 15h
Visite-découverte : La reconstruction de Lisieux. Association Le Pays d'Auge
02 31 62 01 13 -

Samedi 6 novembre 10h00 - 18h30
Lisieux en bulles - Hommage à Michel Magne. Salon de la bande dessinée, de l'illustration Jeunesse et de la Gastronomie.
Avec deux soirées au Cinéma Majestic
vendredi 5 novembre à 19h30 : Causerie musicale « Michel Magne musicien lexovien »
20h30 : Cocktail en mairie. 21H00 : Projection du film *Par un beau matin d'été*.
samedi 6 novembre à 21h00 : Présentation par Jean-Yves Guilleux et projection de son documentaire : *Michel Magne, le fantasiste Pop* et rencontre sur la carrière internationale de Michel Magne avec Marie-Claude Magne, Yann Le Quellec, Romain Ronzeau et Jean-Yves Guilleux, animée par B. Noël.
Halle Saint-Jacques

Le Déjeuner du casseur de pierres

Pierre Coftier, Éditions des Cahiers du temps, 2021, 112 pages, 22 euros.

L'auteur Pierre Coftier, chercheur en histoire sociale et auteur de *L'Éveil d'un monde ouvrier* ou encore de *Mineurs de charbon en Normandie* a mené un travail de recherche pendant cinq ans pour évoquer un métier très répandu mais peu montré, celui de casseur de pierres. Il s'est inspiré des œuvres de différents artistes tels que Gustave Courbet (*Les Casseurs de pierres* – 1849), de Georges Seurat (*Casseur de pierres à la brouette* - 1882) ou encore de Emile Vaucanu (*Le casseur de pierres* – fin XIX^e) et d'autres tableaux, sculptures, photographies, caricatures, partitions de chansons populaires du XIX^e siècle qui ont permis à ces travailleurs de sortir de l'ombre.

L'œuvre principale qui lui a inspiré le titre de l'ouvrage est celle du normand Guillaume Fouace : *Le Déjeuner du casseur de pierres* datant de 1885. Fils de cultivateurs né à Réville dans la Manche, son talent est remarqué par le conservateur du musée de Cherbourg. Grâce à lui, Guillaume Fouace obtient deux bourses de la municipalité cherbourgeoise afin de poursuivre ses études de peintre à Paris en 1867. Élève d'Adolphe Yvon aux Beaux-Arts de Paris, il s'installe comme peintre portraitiste. Il a réalisé plus de 700 tableaux de style réaliste, principalement des portraits et des natures mortes et quelques paysages. Le musée d'Orsay à Paris conserve quelques-unes de ses toiles et le musée Thomas-Henry de Cherbourg consacre une salle à une quarantaine de ses œuvres.

Pierre Coftier décrit et analyse la façon dont les casseurs de pierre ont pu sortir de l'ombre. Au-delà de la représentation de cet univers dans des œuvres d'art ou des caricatures, la réalité de ce dur labeur est visible sur des cartes postales de carrières de la région. Hommes, femmes, enfants travaillaient dans une carrière ou sur le bord des routes, isolés ou en groupe. Ce métier était très répandu au XIX^e siècle et au début du XX^e siècle. Souvent les femmes, qui ne peuvent exercer les métiers qualifiés de carrier ou de tailleur de pierres, sont les casseuses de pierres. Ce travail de forçat est aussi celui des bagnards, une

punition pour les soldats, une corvée pour les prisonniers de guerre ou en colonie pénitentiaire. L'ouvrage nous emmène donc en Afrique ou dans les bagnes en Guadeloupe.

Ce métier est toujours d'actualité au XXI^e siècle. Cette activité si pénible n'appartient donc pas complètement au passé et l'ouvrage montre aussi que ce travail harassant existe toujours en Asie et en Afrique. Le livre oscille entre histoire sociale, sujet favori de l'auteur, et histoire de l'art. Cette thématique peu ordinaire en fait une curiosité à découvrir, notamment pour la grande variété des illustrations sélectionnées. (M. Thielens)



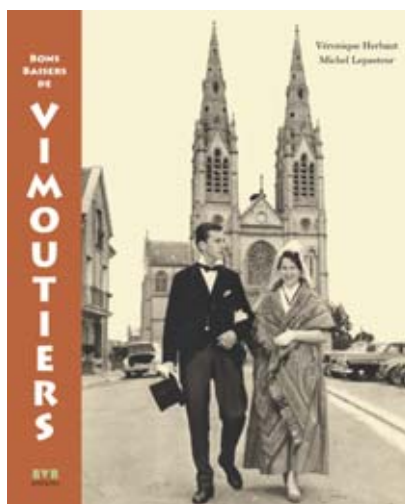
Bons baisers de Vimoutiers

Véronique Herbaut et Michel Lepasteur, Editions BVR, 2021, 152 pages, 20 euros.

Après avoir débuté la collection « Bons baisers » avec la ville de Livarot en 2008, les éditions BVR se sont cette fois intéressées à Vimoutiers. Cette cité ornaise est souvent méconnue et parfois même peu appréciée. La faute sans doute aux immeubles datant de la Reconstruction qui lui enleva son charme augeron. Pourtant, cet ouvrage, richement illustré et retraçant toute l'histoire de la ville, réussit à nous donner envie de s'y arrêter pour mieux la connaître. Des documents d'archives, des cartes postales et des photographies racontent chaque période depuis sa fondation jusqu'à nos jours. Des portraits de personnages marquants

tels que la fameuse Marie Harel, la famille Lanier (industriels spécialistes de la filature et du tissage), Hippolyte Fortin ou encore le baron de Mackau rendent la découverte plus vivante. De nombreuses anecdotes enrichissent également le texte et permettent d'aller à la rencontre des vimonastériens. On y découvre le passé industriel de la ville avec ses fromageries et ses cidreries-distilleries et toute la vie commerciale. Les places, les rues, les monuments sont les principaux sujets des cartes postales de la fin du XIX^e siècle et du début du XX^e siècle. Elles permettent de se faire une idée d'un monde qui n'existe plus avec les rues pavées bordées de maisons en pans de bois, les habitants dans leur vie quotidienne et les très nombreux commerces.

Les auteurs détaillent ensuite le tragique bombardement de juin 1944 qui détruisit une grande partie de la ville ; elle fut d'ailleurs la ville ornaise la plus touchée. Ils s'attardent aussi à nous raconter l'attentat contre Erwin Rommel sur la route de Livarot en juillet 1944 ou encore la conservation mémorielle du char Tigre allemand. L'ouvrage s'achève sur la reconstruction de la ville, sa renaissance économique jusqu'à nos jours et les espoirs placés dans le développement du tourisme vert. Un ouvrage très réussi qui mérite qu'on s'y intéresse ! (M. Thielens)



Expositions

Jusqu'au 26 septembre
David Hockney : Impressions 1970-2020
Pont-l'Évêque - Espace culturel
Les Dominicaines - 02 31 64 89 33

Jusqu'au 4 octobre
Louis-Alexandre Dubourg
Honfleur - Musée Eugène Boudin
02 31 89 54 00

Jusqu'au 1^{er} novembre
Charpentiers pour Notre-Dame
Présentation de la restitution de la ferme n°7 de la charpente de Notre-Dame. L'exposition vous présente les techniques de charpenterie et les outils empruntés au XIII^e siècle que les charpentiers de *Charpentiers sans Frontières* ont utilisés pour cette pièce de charpente !
Crèvecœur - Château
02 31 63 02 45



Jusqu'au 7 novembre
Résidence de création : Carte blanche à Simon Augade
Saint-Germain-de-Livet - Château-musée
02 31 62 07 70

Jusqu'au 7 novembre
La MicroFolie : découvrez la culture mobile 2.0
Lisieux - Musée d'Art et d'Histoire
02 31 62 07 70

Jusqu'au 31 octobre
Exposition en dialogue : Francis Harburger. L'œuvre de Francis Harburger (1905-1998) est mise en regard avec les collections du Musée d'Orbec
Orbec - Musée du Vieux Manoir
02 31 62 07 70

Jusqu'au 11 novembre
Fantômas : Miroir de la Belle Époque
Fantômas, figure de la littérature populaire qui a d'abord conquis les lecteurs puis les artistes des avant-gardes du XX^e siècle
Cabourg - Villa du temps retrouvé
02 31 47 44 44



Du 9 octobre au 12 décembre
Emulsion l'eau dans l'art du XVII^e à nos jours

Le thème de l'eau été abondamment traité au cours des siècles. Tantôt douce, calme, fraîche, tantôt salée, jaillissante, stagnante, déchaînée, sombre, transparente... L'eau est une source d'inspiration intarissable...

Pont-l'Évêque - Espace culturel
Les Dominicaines - 02 31 64 89 33

LIRE / VOIR / ECOUTER

EXPOSITION

DU 12 JUIN AU 26 SEPTEMBRE 2021

En collaboration avec la Galerie Lelong & Co - Paris

DAVID

(BnF) Bibliothèque nationale de France

IMPRESSIONS 1970 - 2020

HOCKNEY

PONT-L'ÉVÊQUE
LES DOMINICAINES



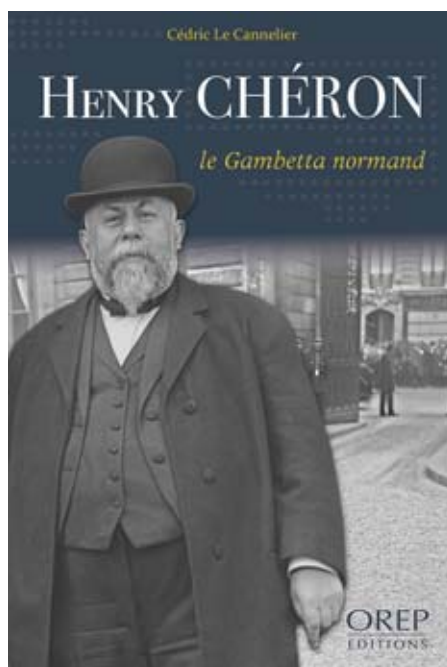
Henry Chéron - Le Gambetta normand

Cédric Le Cannelier, Bayeux, Orep, 2021.

Le sous-titre désigne clairement l'objectif. Retracer la carrière nationale du « Gambetta normand » davantage que celle du premier magistrat ou « Aigle de Lisieux »⁽¹⁾. Si les charges de rapporteur du budget, sous-secrétaire d'État à la Guerre ou à la Marine, et ministre du travail, de l'Agriculture, des Finances ou de la Justice sont narrées avec un grand luxe de détail, les Lexoviens désirant en apprendre davantage sur les deux passages d'Henry Chéron à l'Hôtel de Ville resteront un peu sur leur faim. D'autant que les articles parus en ces colonnes ou la biographie d'Yves Robert⁽²⁾ en avait esquissé les alléchants prolégomènes.

Dans le « Prologue », Cédric Le Cannelier évoque l'animal politique qu'était Chéron, l'homme aux cent gosiers et chansons d'après-dîner et dont seul a pu s'approcher Jacques Chirac au Salon de l'Agriculture. Dans « l'Épilogue », il dresse le bilan éblouissant des réalisations sociales de ce faux ou fin second couteau de la troisième République. Entre les deux, l'auteur rend sensible un *self-made man* original – républicain d'avant-garde né en une terre n'osant s'avouer royaliste – et fait glisser au second plan, le surmédiatisé *showman*. Mieux encore, d'inattendue, cette biographie se révèle indispensable en redonnant au lecteur un peu d'espoir en l'*homo politicus*. De fait, si sa carrière politique hexagonale fut paradoxalement stoppée net par l'affaire Stavisky, Chéron ne fut jamais suspecté du moindre détournement de denier public ou de la si commune prise illégale d'intérêt.

À lire ses tribunes dans son journal, le *Progrès Lexovien*, créé pour propager ses idées, il apparaît moins comme un « publiciste » qu'un homme de conviction aux vues énoncées avec économie. Il en va ainsi de la séparation des églises et de l'État, le 8 mars 1905. « Dans un pays libre, toutes les opinions philosophiques et religieuses doivent pouvoir être défendues au grand jour. Ce sont les principes de la déclaration des Droits de l'Homme et ils n'admettent pour limite que l'ordre public lui-même »⁽³⁾. Le 14 janvier précédent, tout aussi nette était sa défense de la loi abrogeant le monopole lucratif des



inhumations réservé aux fabriques des églises et consistoires. En toute logique, Henry Chéron créa des Pompes funèbres municipales en sa bonne ville et tint personnellement à être mené au cimetière dans un corbillard de troisième classe ou « char des pauvres ». Observons aussi que, pragmatique et consensuel, il refusa, à la mère supérieure du Carmel, l'enterrement au Carmel de sœur Thérèse mais favorisa le percement de l'avenue de la basilique en dépit des impopulaires expropriations. Certes, il cumula les fonctions d'élu local et les présidences d'associations mais il dota chaque territoire d'institutions sociales au service du plus grand nombre (crèches, maternités, hôpital-hospice, asile, jardins ouvriers, bains-douches et boucheries municipaux, fourneaux-réfectoires ou fonds de chômage) et il mit constamment son entregent au service du bien commun, une notion à réévaluer d'urgence. (© B. Noël)

(1) Adolphe Lebaillif, *Henry Chéron - L'Aigle de Lisieux*, Caen, Mouville-Ozanne & Cie, 1931.

(2) Henry Chéron (1867-1936) - *Un grand nom de l'histoire normande*, Cabourg, Les Cahiers du Temps, 2010.

(3) Cf. Dominique Guérin, « La loi de 1905 dans la presse lexovienne », *Revue Le Pays d'Auge*, mars-avril 2006.

Revue publiée par l'Association Le Pays d'Auge
Faire connaître, apprécier, promouvoir et défendre le patrimoine spirituel, artistique et matériel du Pays d'Auge.

Reconnue d'utilité publique
Décret du 28 novembre 1958

Siège social, bureau :

14, rue de Verdun, 14100 Lisieux

Tél : 02 31 62 01 13

E-mail : lepaysdaug@wanadoo.fr

Site Internet : lepaysdaug.org

Président Fondateur : Henri PELLERIN

Président d'Honneur : Gérard PRUVOST

Conseil d'Administration :

Président : Jean BERGERET

Vice-Présidents : Michel BAGNOULS
Françoise DUTOUR
Martine DUPERRAY,

Secrétaire Générale : Françoise DENIS

Trésorier : Armand GOHIER

Membres : Bénédicte BOISSONNAS,
François CHAULIAC, Christiane DORLÉANS,
Jean GRODY, Yves LESCROART,
Benoît NOËL, Jean-Philippe POIVRE,
Robert SANZEY, Bruno de SIVRY,
Maud THIELENS, Christine VAN DAELE

Chargé de missions : Dominique GUÉRIN

Revue

Prix : 8,50 euros - Abonnement (1 an-6 numéros) : 46 euros ; étudiant : 30 euros

Directeur gérant de la publication :

Jean BERGERET

Rédacteur en chef : Jean BERGERET

Comité de rédaction : Le Conseil

d'Administration et
Anne BLANCHARD, Christian BOSSHARD,
Aurélië BOUCHINET-DESFRÏÈCHES,
Christian BOUILLIE, Samantha CARETTI,
Philippe DORLEANS,
Roselyne FOUQUES, Gilles HUREL

Publicité : Apostrophe et cie

Port : 06 99 45 29 36

Dépôt légal à parution

ISSN 1149-3305

CPPAP N°0522 G 89057

Impression : Corlet - Z.I. rue Maximilien-

Vox - 14110 Conde-en-Normandie



La publication de cette revue est possible grâce au soutien apporté à l'Association Le Pays d'Auge par les communes de Pont-l'Évêque, Deauville, Cabourg, Honfleur, Repentigny, Mézidon-Vallée d'Auge, Cormelles, Dives-sur-Mer, Manneville-la-Pipard, Saint-Germain-la-Campagne, Saint-André-d'Hébertot, par la communauté d'agglomération Lisieux-Normandie, par la communauté de Communes Lieuvain-Pays d'Auge